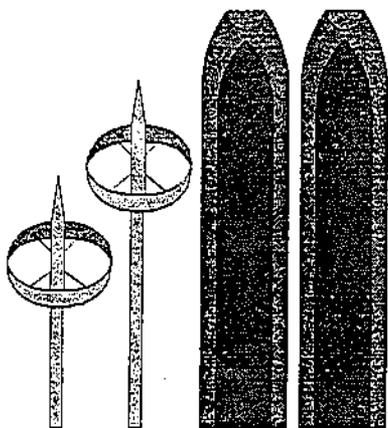


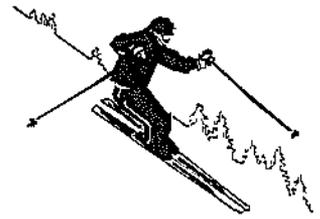
LE SKI À LÉVIS, 1930-1940

PAR
FRANÇOIS PICHARD

Conférence présentée à La société Historique de Lévis

Janvier 1999





Mesdames, messieurs, chers amis.

Permettez-moi tout d'abord de remercier La Société D'Histoire De Lévis qui me donne l'occasion de vous entretenir sur un sujet qui me tient à cœur soit L'Histoire du Ski en Général et particulièrement de la naissance de ce sport à Lévis dans les années 1930 et 1940.

C'est ici que j'ai fait mes premières armes dans cette discipline sportive et c'est aussi ici que commence ma grande passion pour le ski et qui dure encore depuis plus de 70 ans.

Je dois à ce sport non seulement mon état de santé très satisfaisant pour mon âge, mais également d'avoir pu vivre au cours de mon existence, des années exaltantes et très enrichissantes à la fois.

C'est aussi dans ce milieu que j'ai connu mes meilleurs amis et mes plus fidèles compagnons de route qui m'ont honoré de leur confiance et de leur indéfectible support dans l'expérience de projets un peu fous, qui nous plongeaient le plus souvent dans l'inconnu. Je profite de la circonstance pour saluer les survivants de cette époque historique du ski à Lévis, et j'adresse mes hommages et mon plus vif souvenir à tous ceux et celles qui nous ont quittés prématurément, sans avoir eu la satisfaction de voir le produit de leurs actions sur l'avancement du ski aujourd'hui.

PRÉAMBULE

On pourrait s'étendre longuement sur les 100 ans d'histoire du ski De Québec et de la région et en particulier , de l'arrivée du consul de Suède ainsi que de la Norvège, Monsieur William-Anthony Schwartz, en poste de 1873 à 1902, ainsi que la spectaculaire randonnée de Monsieur A.Birch, un norvégien qui fit le trajet Montréal-Québec, soit 288 km. Franchis en 45 heures, 30 minutes, le 4 février 1879. Les archives mentionnent que monsieur Birch avait fait du ski à Québec avec un compagnon, sans le nommer, et qui aurait pu être monsieur Schwartz. Ce dernier est décédé en 1902 et est enterré au cimetière Mount Herron à Sillery, avec son épouse. C'était la première fois que l'on⁽¹⁾ parlait de ski dans les journaux à Québec du moins. On parlait d'ailleurs davantage de patins à neige ou raquette norvégienne que de skis.

C'est sans contredit La Fondation du Québec Ski Club en 1907 qui a marqué une époque très importante dans la pratique de ce sport, même s'il fallait être assez bien nanti pour se payer une paire de skis importés et des bottes à cinq dollars et des batons à 0.50 sous sans compter l'habillement.

Au cours de ces trente premières années , les clubs étaient en grande partie anglophones, puis de 1921 à 1930, plusieurs clubs de ski francophones voient le jour à Québec, mais disparaissent peu à peu. Seul le Québec Ski Club tient le coup, avec la différence que déjà au début des années 1940, plus de 50% de ses membres sont des francophones.

(1) HERMON



La suite raconte une partie de mon initiation au sport du ski , ainsi que le cheminement des skieurs Lévisiens de mon temps et, en particulier, par les membres du premier club de ski "Le Montagnard", fondé en 1933.

Nous habitons depuis décembre 1920 au Manège Militaire de Lévis, ou mon père occupait la fonction de "Caretaker" terme de l'emploi à l'époque. Cet édifice qui n'a pas changé de vocation depuis est situé au coin de la rue Saint-Antoine et de l'Arsenal, autrefois rue St-David. A l'extrémité sud-est de cet immense terrain se trouve une côte de 20 mètres de dénivelé d'environ 15% de pente. C'était le lieu de prédilection des enfants du quartier pour y pratiquer surtout la traîne sauvage, un loisir très populaire à cette époque et peu coûteux. Ce terrain était contigu dans sa partie supérieure à une grande propriété de la famille Philippe Dorval. C'est là que naîtra mon engouement pour le ski à l'âge de neuf ans. J'étais loin de me douter à ce moment que je venais de mettre le pied dans un engrenage qui me retient encore à 84 ans.

C'est là aussi que débute une longue et solide amitié avec les fils de la famille Dorval et, en particulier , avec Maurice, aujourd'hui décédé. Une bonne partie de mon enfance et de mon adolescence fut très intimement liée avec toute cette famille, dont il reste malheureusement, qu'un seul survivant, le benjamin des garçons, Roger. (DÉCÉDÉ 13 AVRIL 1999)

MES PREMIÈRES PLANCHES

Il est difficile de qualifier de skis les simples douves d'un tonneau de chêne que Maurice avait trouvées par hasard dans une dépendance de leur propriété. Les fixations consistaient en courroies de cuir vissées sur le dessus de la douve. Ainsi équipé, seule la technique de

la ligne droite prévalait en y ajoutant des prodiges : d'équilibres dignes d'un funambule. Pas question d'essayer un virage, pour la simple raison que j'ignorais que ce mouvement pouvait exister. Bottes , skis et bâtons étaient pour moi un équipement encore inconnu. Ma seule préoccupation: tenir debout et ce, le plus longtemps possible et réussir une descente sans trop de fracas, ou tuque, mitaines et foulard marquaient mon parcours. A cette époque, les vêtements d'hiver, pour la plupart, étaient fabriqués de laine et la neige s'y collait comme sur un papier à mouches.

MES PREMIERS SKIS ET L'APPRENTISSAGE DU SAUT À SKIS

Le jour de Noël 1923, mon père m'offre en cadeau une vraie paire de skis achetés chez Lemieux Meubles de la rue Saint-Louis. Ma mémoire ne va pas aussi loin pour me rappeler le nom du fabricant, ou encore l'essence du bois. Mais ce dont je suis sûr, ils étaient rouges avec des fixations Huitfeld en mortaise. Mais toujours pas de bottes et bâtons. Pour quoi faire d'ailleurs de ces derniers, puisque, règle générale, j'enlevais mes skis pour remonter. La technique du pas de côté ou de ciseau restait pour moi quelque chose à inventer. Il faut dire aussi que les premiers manuels européens sur le ski firent leur apparition en librairie entre 1930 et 1934.

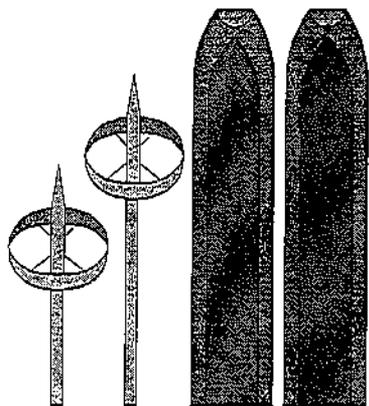
De vrais skis ne m'avaient pas pour autant fait oublier mes premières armes. C'est pourquoi j'eus tôt fait de convertir une des douves de tonneau en tobogan ou "TAPE-CUL", c'est selon, en y ajoutant une petite bûche de 6 pouces supportée entre deux équerres et un petit banc. Cet équipement de glisse était très populaire à ce temps-là et ne coûtait pratiquement rien.

Après une saison à labourer les champs de neige, je devins plus acrobate que skieur, ce qui m'incita à entreprendre l'initiation en saut à skis, sur un petit tremplin de neige. Cela toujours dans la côte du Manège.

Ce tremplin, construit d'instinct, sans aucune connaissance des caractéristiques les plus élémentaires que requiert ce genre de construction, avec le résultat que la plate-forme d'élan était toujours fortement inclinée vers le haut, alors que c'était l'inverse qu'il fallait faire.

Pendant qu'à Québec au début des années 30, le saut à ski était en plein essor avec l'aide et les conseils d'un sauteur norvégien, Yvan Nelson, engagé par le Château Frontenac, rien de cette discipline ne traversait le fleuve, à ce moment là. Il faudra attendre en 1950 pour voir un premier tremplin de 25 mètres à Saint-Romuald, construit au Cap Saint-Hilaire, grâce à l'initiative du regretté Yves Carbonneau, et un deuxième tremplin de 35 mètres au Cap Lemieux en 1951.

La ville de Lévis avec ses 10,000 habitants vers la fin des années 20, vivait dans un certain isolement relativement à d'autres sports d'hiver. Pour une ville de cette dimension, il y avait deux clubs de raquetteurs très actifs, Le Voltigeur et le Lévis Snowshoes.



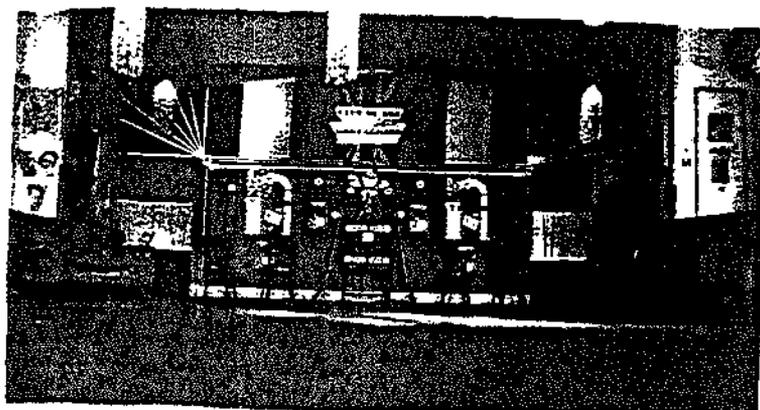
LA NAISSANCE DE NOUVEAUX CLUBS DE SKI ET DU MONTAGNARD

Puis en 1932, c'est la fondation du club de ski Athlétique, fondé en grande partie par des élèves de l'école technique de Québec, suivi du Montagnard en 1933. Il se produit alors un phénomène insoupçonné, une sorte d'éclatement dans l'organisation régionale du ski: quinze clubs dans les années 30, dix-huit au cours des années 40, trois de 1950 à 1960, quatorze de 1960 à 1980 et cinq de 1980 à 1990, soit un total de cinquante-cinq clubs de ski entre 1932 et 1990. Il en reste à peine une dizaine aujourd'hui. Par contre, le nombre de skieurs s'est multiplié par 25 et plus.

Il faut rappeler que le club Montagnard fut un des trois clubs fondateurs de la zone de ski de la Vallée du Saint-Laurent, aujourd'hui "Skibec", depuis 1972, dont je suis le dernier survivant des membres fondateurs.

Comme je l'ai mentionné, les principaux membres fondateurs du club de ski Athlétique en 1932 étaient, comme moi, élèves à l'école technique de Québec, ce qui m'a suggéré qu'il était peut-être temps d'avoir un club de ski à Lévis. C'est alors qu'avec l'aide de Maurice Dorval et quelques amis, le premier club de skis sur la Rive-Sud fut fondé. Nos premières réunions eurent lieu chez Maurice, ainsi qu'au restaurant Lemieux, Côte du Passage, qui nous servait également de lieu de rencontre pour les sorties en groupe.

Au début de 1934, nous avions un petit logement à l'étage, au-dessus du magasin des alcools situé au pied de la côte du Passage, propriété de M.Gédéon Beaudoin; comme tout ameublement, une douzaine de chaises et quelques fauteuils offerts par nos membres, ainsi qu'un vieux phono à manivelle et quelques disques ébréchés, de Benny Goodman et Guy Lombardo, car, ô scandale ! nous dansions malgré



Salle du Club de Ski "LE MONTAGNARD"
Côte du Passage et rue St-Louis, 1934-1935



Un coin de la salle du Club de Ski "LE MONTAGNARD"

1936-1942

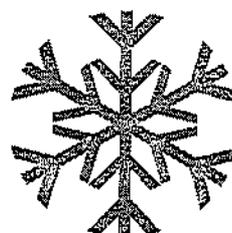
les interdits en cette période de grande noirceur. Nos petites « sauteriers » ne dérangent pas le locataire du dessous. Ce magasin étant fermé le soir et une bonne partie de la fin de semaine.

Le plancher de la salle principale était en bois mou et un peu rude. Pour adoucir la piste de danse, quoi de mieux qu'un généreux saupoudrage de talc ? Sauf qu'en fin de soirée, les garçons, avec les cheveux lissés au Brylcream avaient un petit aspect grisonnant, sans parler de leurs beaux souliers en cuir « patent », très à la mode dans ce temps là.

L'année suivante, nous déménageons dans un local plus grand, au rez-de-chaussée d'un ancien magasin, dans la même rue à l'intersection de la rue Saint-Louis. Je crois que le propriétaire était M.Georges Guénette, opticien.

C'est même de cet endroit que partaient nos premières courses de fond en direction du terrain de golf. C'était une époque où l'on pouvait skier dans les rues. Un départ, au pied d'une côte; fallait le faire.

En 1936, le club déménage à nouveau pour occuper une ancienne salle de montre du garage Laflamme, à l'ouest du poste de police et de pompiers, côte du Passage et rue Saint-Georges. C'est là que le club a connu ses heures de gloire avec près de 300 membres.- Entre 1942 et 1943, le club perd son local à cause d'un changement de vocation de l'édifice.



Regroupés autour de la Zone de Ski de la Vallée du Saint-Laurent, les clubs de ski préparaient annuellement leur programme saisonnier d'activités, tant social que sportif, qui comprenait les soirées d'ouverture de la saison de chaque club. C'était une occasion toujours attendue pour les membres de se retrouver en cette circonstance. La plupart des clubs déléguaient plusieurs représentants, tout comme aux soirées de fermeture de fin de saison, au cours desquelles se déroulait la remise des trophées et médailles des concours de championnat ; une cérémonie traditionnelle généralement bien couverte par les médias.

C'est là aussi, que quelques fois s'amorçaient discrètement les changements d'allégeance des compétiteurs d'un club à l'autre pour la saison suivante. Il faut cependant souligner que règle générale, les skieurs vouaient à leur club une certaine fidélité; le compétiteur ou la compétitrice ne recherchait, en somme, rien d'autre que des avantages de support pour assurer sa participation aux événements à l'extérieur de la région.

Michel Dehouck qui acceptait difficilement de voir un compétiteur de son club changer de camp, même pour quelques avantages non pécuniaires, avait eu à l'égard d'un de ses protégés qui lui annonçait son intention , une réprimande verbale que je cite de mémoire : « Mon jeune tu apprendras que l'on ne sort pas d'un club comme on sort d'un moulin. »

En ce temps -là, le ski était à l'honneur dans les pages sportives : huit colonnes et photos étaient monnaie courante, alors que ce sport n'en était qu'à ses débuts. Aujourd'hui, le ski est devenu le sport d'hiver numéro un de participation au pays. Il est triste de constater que c'est le sport de spectacle professionnel qui de nos jours, occupe toute la place, à 90%. Un athlète amateur peut décrocher une médaille d'or dans un autre pays; mais il aura tout juste droit à un petit communiqué de quelques lignes à côté d'une grande mais

banale photo d'un joueur de hockey qui tape sur la gueule de son adversaire et des gants sur la glace... Ça c'est du sport....!

Il y eut dissolution du club le Montagnard dans les années 1942/43. Les biens et l'argent furent distribués de différentes façons, principalement en soutenant la participation de plusieurs skieurs de fond qui couraient sous les couleurs du club. Ces skieurs étaient Henti Dutil et son frère Laurent qui habitaient Saint-Romuald, tout comme Yves Carbonneau qui agissait comme sauteur et fondeur et quelques autres dont les noms m'échappe.

Le club de ski « Le Faucon Blanc » de Lauzon, prend la relève en 1945. Il y avait déjà le club Lévis-Saint-David en 1944, mais j'ai peu d'information sur ses activités et sa durée. Il existait également le club de ski Etchemin, à Saint-Romuald, fondé quelques temps après le Montagnard

« Le Montagnard » a sûrement été un élément déclencheur chez la jeunesse Lévisienne du temps, alors qu'il est permis de dire qu'elle vivait en petit groupe social plutôt étanche. L'absence quasi totale d'établissement pour les activités physiques et de loisirs à Lévis ne favorisait pas les rencontres chez les jeunes. En quelques années, le club a réussi à regrouper pour et par le ski, une jeunesse dynamique débordante d'énergie à en juger par sa participation massive aux activités sportives et sociales du club.

Au début des années 1930, le nombre d'adeptes du ski à Lévis et sur la rive-sud demeure quelque peu marginal, surtout chez les femmes, sans doute à cause des interdits de toutes sortes, même dans l'habillement, ce qui ne favorisait guère la pratique de ce sport au féminin. Il n'était surtout pas question de participation à des compétitions.

« Le Montagnard », à titre de membre fondateur de la Zone de Ski de la Vallée du Saint-Laurent, avait deux représentants au conseil

d'administration. Il occupait déjà dès le départ une place prépondérante dans les décisions de fonctionnement en général et aussi pour l'élaboration des programmes saisonniers. La zone, une fois bien structurée, ne tarda pas à avoir un représentant au conseil administratif de L'Association Canadienne de ski qui fonctionnait déjà depuis 1920, avec son siège social à Montréal.

Tout cela vint élargir nos horizons et sortir Lévis d'un certain isolement avec le monde skieur de la rive-nord. Nous avons rapidement appris à nous connaître et à nous reconnaître. On assiste alors à un phénomène de développement de masse vers d'autres régions : Le Lac Beauport, La Beauce avec les premiers trains de neige, la région de L'Aminate, Trois-Rivières à l'occasion des grandes compétitions annuelles, saut et fond des championnats de la Mauricie.

Ces années furent très passionnantes, remplies d'imprévues et de découvertes. Tout ceci a bien changé : l'individualisme reprend peu à peu sa place, comme s'il n'y avait plus rien à découvrir ou à créer dans le sport et, pourtant, il y aura toujours bien des choses à faire ou à refaire.

Il n'en est pas moins que cette joyeuse bande des années 30 a apporté, non sans difficulté, une large contribution au développement de la pratique du ski sur la rive-sud. Cela avec des moyens très modestes et surtout, en surmontant le scepticisme de certains et les préjugés moyenâgeux des autres. C'était bien sûr, une autre époque...

Au début des années 30, il était encore possible de skier dans les rues de Lévis. A part quelques rares camions de livraison, les autos privées étaient remisées pour l'hiver. La majorité des véhicules étaient à traction animale, autant pour le laitier que pour le boulanger. La calèche et la carriole alternaient avec les saisons. Les seules rues où le skieur ne circulaient pas, ou rarement se trouvaient

sur les parcours du transport en commun des tramways qui desservait les rues principales et commerciales de Lévis, Saint-Romuald, Bienville et Lauzon, depuis la traverse de Lévis.



Le coteau Laliberté, situé à l'ouest du cimetière Mont-Marie, qui avait une dénivellation d'environ 40mètres et 25% de pente, faisait les beaux jours de la poignée de skieurs de Lévis et Lauzon. Cette petite falaise, qui aujourd'hui, n'impressionnerait même pas un débutant d'une école de ski, était pour les jeunes skieurs des années 1930, le meilleur site de la région de Lévis.

Ce coteau était identifié à un personnage plutôt solitaire que l'on rencontrait par hasard sur les lieux, car il skiait très tôt le matin, probablement à cause de son petit commerce situé au coin de la rue St-Joseph, aujourd'hui Notre-Dame & St-Julien, à environ un kilomètre du coteau.

A chacune de nos visites sur le terrain, on y trouvait une trace dans la plus forte ligne de pente de la falaise ou aucun d'entre nous n'osait s'aventurer, comme si les traces de « Smike » Laliberté avaient quelque chose de sacré. Il était âgé d'environ 30 ans, grand

et bien équipé, du moins en apparence pour nous : pantalon d'équitation, hautes bottes et casque d'aviation mais pas de bâtons. Il avait une longue et belle paire de skis au vernis brillant, qui nous faisait rêver d'envie à côté de nos minables planches très souvent de fabrication artisanale. « Smike » n'était pas très loquace, mais c'était pour nous le skieur que l'on respectait sans trop savoir pourquoi.

Les années passèrent et la légende de « Smike » Laliberté s'estompa car, tout comme mes camarades, j'avais osé skier dans ses traces et « terminer ma descente par un virage, ce que « Smike » n'avait jamais fait. Mais une chose est certaine, et il faut la souligner, « Smike » Laliberté, s'il fût peu connu, est un personnage qui aujourd'hui, fait partie de l'histoire du ski à Lévis.

Le club de ski « Le Montagnard » tenait sur les pentes de ce coteau des concours de ski Alpin. Nos sorties individuelles ou de groupe, même au clair de lune, avaient lieu sur le terrain du golf et des terres avoisinantes. C'est là, sans doute, que plusieurs de nos membres, garçons et filles, encouragés par leurs premiers succès ont continué par la suite à se perfectionner dans l'une ou l'autre des deux disciplines, en dépit d'un équipement rudimentaire, skis de bois sans carres, probablement de fabrication artisanale, avec des fixations de cuir passées en mortaise, qui sont maintenant des pièces de musée. Quant à la technique, elle avait le même âge que notre équipement.

Inutile de décrire l'équipement du temps, pas plus que les techniques en général qui se sont développés au cours des décennies qui ont suivi. Ce qui comptait d'abord c'était de pouvoir skier convenablement avec son groupe et de profiter pleinement des bienfaits de ce sport.

En 1935, les directeurs du club décidèrent d'organiser une compétition annuelle de ski de fond, communément appelé « Cross-Country » qui serait désignée comme le championnat de la Ville de Lévis et de la rive-sud.



C'est alors qu'une demande est adressée au Duc de Lévis Mirepoix pour que ce trophée emblématique porte son nom comme suite à sa visite de la ville de Lévis l'année précédente, à l'occasion de la commémoration du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier. C'est un trophée prestigieux, compte tenu du personnage qui l'a offert.

Ce championnat est maintenant organisé annuellement par le club de ski de fond Des Grandes Prairies de Saint-Romuald. Après soixante années d'existence, ce trophée est considéré comme le seul trophée de ski de fond encore débattu en Amérique. Les parcours de la course, les deux premières années, partaient de la Côte du Passage et de la rue Saint-Louis, par la suite près du local du club, précisément du poste de police et pompiers, rue Saint-Georges, et retour au même endroit.

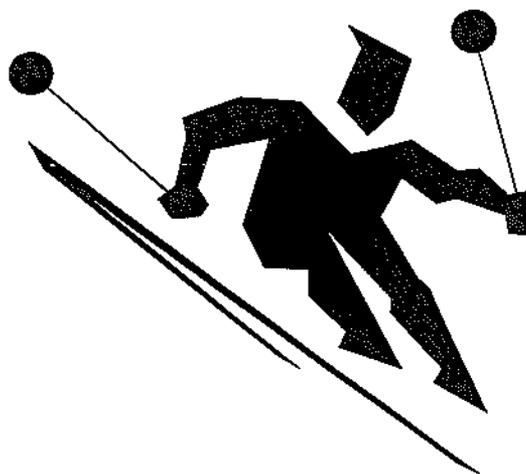
La collaboration des policiers et pompiers était des plus appréciée par les coureurs à qui on ouvrait les cellules de la prison qui leur servaient de salles d'habillage et pour remiser leurs affaires en toute sécurité. Au retour, les coureurs étaient accueillis dans le poste avec des breuvages chauds et des couvertures. Mais pour les compétiteurs, c'étaient encore l'ambiance de la foule massée par centaines sur une bonne partie du parcours et surtout à l'arrivée qui agrémentait l'épreuve.

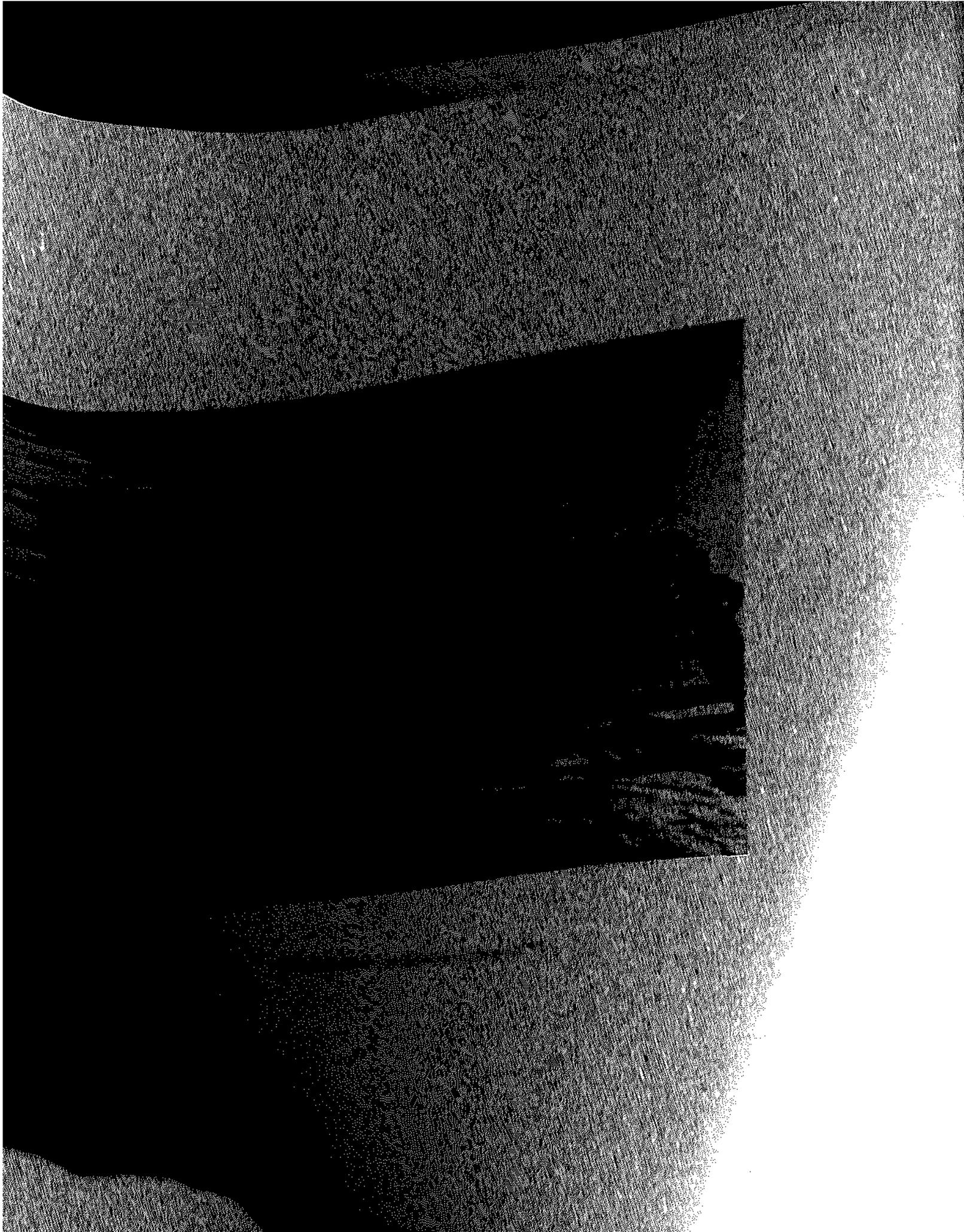
Ironie du sort, j'ai malheureusement manqué l'inauguration officielle de ce premier championnat pour le trophée du Duc de Lévis Mirepoix, ce dimanche 1^{er} Mars 1936. Je n'étais pas au pays depuis octobre 1935, parti pour la France jouer au petit soldat, avec

dans mes bagages, un costume de ski et mes bottes, dans l'espoir de profiter de mes permissions pour skier sur les neiges alpines, à partir de Grenoble ou un cousin skieur pouvait m'héberger. J'étais sans nul doute en 1936, le seul Lévisien et un des rares Québécois à avoir ce privilège et l'occasion de pouvoir skier sur les neiges alpines de France. J'y ai découvert des équipements de remontée mécanique, à partir du tire-fesse (expression à la française) jusqu'au téléphérique, alors qu'ici, Alex Foster de Shawbridge, venait tout juste d'inventer en 1933, le premier remonte-pente à câble avec comme motrice, la roue arrière de son vieux camion.

Pendant mon absence, Charles Bilodeau et Jos. Paquet me remplacèrent à la présidence du club, fonction que j'occupe à nouveau à l'automne de 1937. En 1939, je succède à Jos Girard à la présidence de la Zone de Ski de la Vallée du Saint-Laurent, une fonction qui durera 11 ans, en trois périodes de 8,2, et 1 an.

Je revins en avril 1937 pour y fêter mes 23 ans, la tête remplie d'idées et une vision élargie sur le devenir du ski en général. Mais aussi avec l'impression que nos montagnes avaient considérablement fondues au cours de ces deux hivers en France !





CROSS-COUNTRY, OU COURSE DE FOND, ÉQUIPEMENT ET TECHNIQUE

Le cross-country a toujours été une épreuve plutôt solitaire. Chez nous, c'est surtout au pays scandinaves qu'il a pris son essor, même s'il y a eu une très grande évolution depuis deux décennies. C'est une bonne longueur de piste à faire pour que cette épreuve garde la place qui lui revient dans nos traditions.

Le parcours de 15 km. Tracé sur les terrains du pays scandinaves, pratiquement dépourvus de protection contre les vents, les kilomètres à travers les champs et clôtures obligeaient le skieur à sauter, dépendant de l'épaisseur de la neige.

Le skieur devait adopter une technique qui consistait en un saut de côté, avec une forte détente des genoux avec un saut de la clôture et le tour était joué, cette savante manœuvre ne fonctionnait que dans les conditions idéales. Il s'en suivait pour plusieurs, des accidents, qui faisaient partie des imprévus de la compétition.

Le skieur inventa, aussi, une heure de course, les skieurs ouvraient la piste et les skieurs suédois, la veille. Les intervalles des courses étaient de quelques secondes, avec une précision du centième de seconde.

Le skieur passait du bon au pire, soit des skis traditionnels avec des fixations suédoises ou des skis modernes avec la technologie; d'autres moins

CROSS-COUNTRY, OU COURSE DE FOND, ÉQUIPEMENT ET TECHNIQUE

La course de fond a toujours été une épreuve plutôt solitaire. Chez-nous, contrairement au pays scandinaves; même s'il y a incontestablement une très grande évolution depuis deux décennies. Il reste encore une bonne longueur de piste à faire pour que cette discipline occupe la place qui lui revient dans nos traditions.

Que se passait-il sur le parcours de 15km. Tracé sur les terrains du club de golf de Lévis, pratiquement dépourvus de protection contre les vents et pour des kilomètres à travers les champs et clôtures qu'il fallait enjamber ou sauter, dépendant de l'épaisseur de la neige au sol.

Les meilleurs skieurs s'étaient approprié une technique qui s'appelait « Gerlandersprung » consistait en un saut de côté, parallèlement à la clôture, par une forte détente des genoux avec un appui des bâtons placés le long de la clôture et le tour était joué, jusqu'au prochain obstacle. Cette savante manœuvre ne fonctionnait pas toujours pour les moins initiées. Il s'en suivait pour plusieurs, une spectaculaire culbute. Cela faisait partie des imprévus de l'épreuve et personne ne s'en plaignait.

Le tracéur mécanique n'était pas encore inventé, aussi, une heure avant la course, au moins cinq skieurs ouvraient la piste et vérifiaient la signalisation installée la veille. Les intervalles des départs se faisaient aux soixante secondes, avec une précision du plus ou moins une seconde au chronomètre.

L'équipement de chaque coureur variait du bon au pire, soit des skis de course en hickory, très lourds, avec des fixations suédoises ou norvégiennes de la dernière technologie; d'autres moins

expérimentés, avec un équipement pour une randonnée du dimanche. C'était aussi l'ère de la controverse du bâton long ou du bâton court, une technicité du ski de fond dont les adeptes de l'une ou l'autre de cette mode ne pouvaient vraiment expliquer les avantages ou les inconvénients.

Mais le bâton long avait déjà, c'est le cas de le dire, une bonne longueur d'avance sur ce type d'équipement. Les bottes, par contre, laissaient très peu de choix. C'étaient la botte de course ou la botte tout usage.

Le cirage (ou fartage) des skis de fond en particulier, est devenu au cours des ans, non plus un art, mais une sorte de science à ce point sophistiqué que ce travail est le plus souvent confié à un spécialiste maître cirer qui prépare les skis des équipes à l'occasion des grandes compétitions.

C'est un élément très important comme complément à la performance physique du compétiteur et qui influence souvent son classement. Il n'est pas nécessaire de faire de la compétition; un bon skieur doit connaître les rudiments du cirage, même pour une courte randonnée.

La variété des produits sur le marché aujourd'hui, a quelque chose de surprenant, principalement pour le ski de fond, ce qui nous laisse bien loin de l'alchimie des cirages d'il y a 50 ans., alors que ce produit était généralement importé de Norvège ou de Suède, sont les techniques d'usage étaient très simplifiées et pas toujours efficaces.

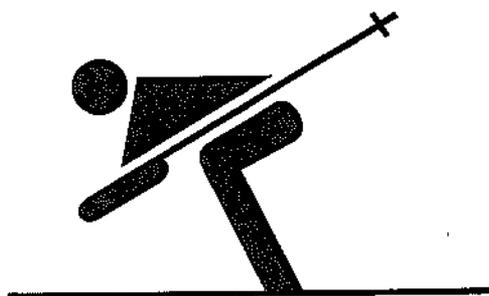
C'est pourquoi les skieurs de ce temps-là fabriquaient souvent leur mélange maison et en gardaient jalousement le secret. Il n'était pas rare de voir, surtout le compétiteur, se cacher ou cacher le produit durant l'opération de cirage. Tout ce que l'on trouvait sur le tube de 40grammes se résumait à « Neige Fraîche », « Neige Dure », « Neige

Mouillée » ; la manière de l'appliquer était laissée à l'expérience du skieur.

Les meilleures semelles des skis de bois étaient très sensibles aux variations de la température et à l'humidité. C'est pourquoi à ce moment là, on enduisait les semelles de plusieurs couches de shellac qui servaient de base pour les différentes cires. Certains employaient un produit à base de goudron à chaud. C'était moins compliqué pour un cirage de glisse en alpin.

Certains sauteurs plus imaginatifs allaient jusqu'à fondre de vieux disques pour enduire les semelles, dépendant de la condition de la neige. Ils ciraient à la paraffine pure ou graphitée et pas question de dévoiler les mélanges miracles qui donnaient de bons résultats.

Avec les nouvelles technologies de construction des skis et la multitude des produits qui entrent dans la fabrication , les cirages ont gardé quand même leur place, mais les techniques d'utilisation ont quelque peu changé.



Pas très loin des ses murs, le citoyen skieur pouvait s'offrir, dans le temps, de nombreuses découvertes dans une nature encore toute neuve, sans même se soucier de ce qu'il retrouverait au bout de la piste ou de l'autre côté de la montagne, enfonçant une neige vierge et profonde des chemins forestiers.

La piste était battue par le skieur de tête en alternance, tout comme le ski hors piste présentement: une pratique épuisante pour le solitaire, une chose pourtant assez fréquente à cette époque, ce qui explique aussi que dans ces circonstances, notre rythme de marche était plus lent, nos arrêts plus fréquents, le temps de voir , de respirer, de s'émerveiller en écoutant la forêt et le silence.

Actuellement, dans les traces doubles et bien damées, une seule difficulté demeure: un mauvais cirage qui peut gâter votre journée. Après, il ne reste plus qu'à suivre un parcours engageant et facile.

Ce qui m'étonne le plus, c'est ce besoin d'aller toujours plus vite et de maintenir un rythme infernal, comme si chaque skieur ou skieuse courait contre la montre dans une compétition ou en entraînement....pourquoi?

Moi qui ai maintenant plus de 74 années de ski dans les jambes et dans l'âme, c'est avec une petite pointe de nostalgie que je mesure le temps et l'espace qui me sépare du ski d'hier et d'aujourd'hui, et me rappelle aussi cette période d'évasion quelque peu romantique que pratiquaient les skieurs de ma génération. Pris dans le tourbillon de la modernité du ski auquel il faut bien se soumettre, même à regret, je ne ressens plus les mêmes sensations de découverte que me procurait ce sport autrefois, peut-être à cause de mon apprentissage qui s'est fait dans un environnement totalement différent, à une époque où rien n'était facile. C'était l'époque où chacun devait y mettre une grande somme d'énergie pour compenser l'inefficacité de l'équipement, ou encore, en essayant seul de s'adapter aux techniques nouvelles qui venaient de toutes parts, et où on se perdait dans la guerre de méthodes que proposaient les maîtres de l'enseignement du ski, surtout les grands champions du temps.

Heureusement, sur cet aspect, on a atteint un point de convergence ou tout se standardise. Bien sur, il faudra s'attendre à de petits

ajustements pour satisfaire quelques nouveautés, mais rien de bouleversant...

J'ai quand même l'impression que les skieurs de moins de 45 ans qui aiment ce sport et en apprécient les bienfaits, sont malheureusement devenus inconsciemment des consommateurs de ce loisir, autant par leurs exigences dans le choix de l'équipement que le service en remontées mécaniques ou dans l'entretien des pistes. Le progrès sous toutes ses formes vient quelquefois modifier nos habitudes de vie pour le meilleur ou pour le pire; le ski n'a pas échappé à ce phénomène. Faut-il s'en plaindre ? Peut-être pas.

Tout cela vient nous rappeler que l'on est bien loin des années où les pistes étaient damées en skis ou foulées à la botte, pour le ski alpin et le plus souvent par les compétiteurs eux-mêmes, avant d'atteindre le sommet de la piste de compétition. Les remontées mécaniques étaient inexistantes et très souvent le sommet était sans abri au départ de la course.

Même régime chez les sauteurs qui devaient monter à dos des sacs de neige dans la piste d'élan jusqu'au sommet de la tour de départ, en plus du damage de la piste de réception, et cela à peine quelques heures, ou moins, avant la compétition.

En général, le coureur de fond pouvait quelquefois espérer un parcours damé par une équipe d'ouvriers de pistes, à une seule trace plus ou moins profonde, dépendant des conditions d'enneigement. Malgré les larges paniers des bâtons d'autrefois, la plupart enfonçaient sous la force de la poussée.

Il est bien sûr plus difficile de décrire fidèlement le comportement des skieurs et des skieuses du dimanche. Comme sport individuel, chacun et chacune avait son style et sa façon de faire. C'est pourquoi il est très intéressant de visionner les films d'archives des années

1930 `1950 pour constater à quel point les techniques des différentes disciplines ont progressé.

Par exemple, pour les initiés, on remarque un Conrad Delisle par la puissance des bras et ses bâtons courts, tout comme Thomas Dennie, du Lac Beauport, en position plus haute et toujours cette force des bras. Alors que Georges Gauvreau qui avait soigneusement étudié les méthodes norvégiennes et suédoises, semble glisser avec aisance, à cause d'une meilleure répartition de l'effort, tout comme Marcel Lavoie, grand styliste et technicien, tous deux devenus aussi, des maîtres de l'alchimie du cirage.

Combien de courses ont-ils gagnées, justement à cause de cela contre des adversaires physiquement beaucoup plus puissants! Marcel, 84 ans, habite Québec; Georges, 76 ans, demeure maintenant à Roxton Falls et pratique toujours régulièrement le ski de fond; Conrad est toujours sur ses terres à St-Ferréol-les -Neiges et tout comme moi-même, skie le Mont Sainte-Anne à 84 ans.



PREMIER CENTRE DE SKI ET ÉCOLE DE SKI

C'est à partir de 1937 que le ski alpin a vraiment pris son essor à Québec. Les premiers travaux d'aménagement du Relais (1) débutent en octobre 1937. Inauguré en décembre de la même année, mais sans remontée mécanique, c'est seulement au cours de l'été 1938 que le premier remonte-pente à cable fut installé par un M. John Blair à contrat avec l'association des sports d'hiver, initiateur de ce projet. Le centre du Manoir Saint-Castin suivra en 1940-41 et par nécessité, la création d'écoles de ski.

C'est alors que l'on assiste en 1939 à un défilé d'instructeurs chevronnés Européens, Français en particulier. Il faut cependant se rappeler que bien avant cette vague de fond des maîtres à penser de l'enseignement du ski, il y avait une poignée de skieurs qui rongeaient d'impatience leurs spatules à la recherche d'une technique éprouvée qu'ils pourraient maîtriser à court terme.

Ce petit groupe d'irréductibles était désigné comme "La Gang de la rue Cartier". Cette rue était aussi leur lieu de rassemblement, non seulement en hiver, mais aussi pour les activités d'été. L'ombre incontournable de Michel Dehouck y planait en toutes saisons (2). Ce secteur du quartier Montcalm, on le sait, est un coin privilégié à cause de la proximité des plaines d'Abraham, terrain de jeux du ski en ville dans le temps et encore aujourd'hui.

- (1) Le nom de cette montagne était le Mont-Murphy qui fut rebaptisé Saint-Castin au début des années 40. Après l'ouverture des pentes du Manoir Saint-Castin et pour éviter toute confusion, le centre de ski change son nom pour "Le Relais".
- (2) Michel Dehouck fut un grand promoteur des années 1920 `1960, tant dans le ski de compétition que dans l'athlétisme.

Les premiers manuels modernes sur l'enseignement du ski alpin venaient à peine d'apparaître en librairie, que déjà d'interminables discussions s'élevaient dans les groupes sur la valeur réelle des techniques que l'un ou l'autre des auteurs proposait. Tout ceci se transportait infailliblement sur le terrain , livres en mains, ou chacun défendait son choix avec l'exécution savante de mouvements pas toujours convaincants.

C'était déjà le prélude de la guerre des méthodes qui commençait et qui dura une décennie, entre l'école française D'Émile Allais; "Le parallèle skiing" de Fritz Loosli et la résistance de l'école Autrichienne de Hannes Schneider. Ce qui n'était pas pour arranger les choses du temps puisque l'école Canadienne de ski avait généralement un directeur attitré de l'école Autrichienne.

Tout cela n'empêcha pas d'envoyer aux olympiques d'après-guerre en 1948, à Saint-Moritz, Pierre Jalbert, en alpin, Laurent Bernier, comme sauteur et Thomas Dennie, du Lac Beauport, en fond. Ces deux premiers venaient de la "Gang de la rue Cartier".



ÉPILOGUE

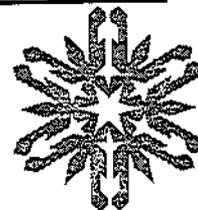
Ce que je viens de vous raconter rappelle le vécu des skieurs d'une époque plus ou moins oubliée. C'est aussi une page de la petite histoire du ski à Lévis, au moment où toute une jeunesse commence à apprivoiser l'hiver et à maîtriser les rudiments d'un sport naissant pour occuper leurs loisirs durant notre longue et froide saison.

Si les archives nous permettent de rattacher les maillons de l'histoire, il est plus difficile, aujourd'hui, de retrouver les pièces d'équipement d'un autre âge, qui ont fait le bonheur d'une génération de skieurs, il y a plus d'un demi-siècle. C'est malheureusement un patrimoine qui a été, en partie, détruit, ou qui dort, oublié, au fond d'un grenier.

C'est justement pour sauver ce patrimoine pour les générations futures, qu'un musée du ski a été fondé en 1989, et qui est maintenant installé au Mont-Ste-Anne depuis quatre ans, grâce à la généreuse hospitalité de la station de ski.

Je vous invite à le visiter, l'entrée est libre. Vous y trouverez une collection fort intéressante ainsi que de nombreux documents et photos qui vous rappelleront, sans doute, beaucoup de souvenirs. Il y a, à votre disposition, le dépliant du Musée, dans lequel vous trouverez des informations pertinentes à ce sujet.

Merci de votre présence à tous et à toutes.



LE TROPHÉE DUC DE LÉVIS-MIREPOIX

par François Pichard

Par tradition ou autrement, on croit généralement qu'il suffit d'accoler à un trophée le nom glorieux d'un athlète, ou d'évoquer les performances audacieuses du personnage pour que soit assuré l'épanouissement ou la survie d'une discipline sportive.

Dans les années '30, il était inusité de voir le sport et l'esprit se coudoier, du moins dans notre pays, et, encore plus rare, de trouver un intellectuel qui s'intéressait ou encourageait une activité physique quelconque. C'est pourquoi le trophée Duc de Lévis-Mirepoix est le seul trophée de ski connu offert par un grand personnage authentique et contemporain, dans l'intention d'encourager un groupe de jeunes lévisiens plein d'ardeur, voués entièrement à l'avancement du ski, un sport encore très peu pratiqué à cette époque.

Le Duc Antoine de Lévis-Mirepoix était un homme de lettres, historien, membre de l'Académie française, descendant du Maréchal de France Duc François de Lévis, 1720-1787, compagnon d'armes du Marquis de Montcalm.

Il fut élu à l'Académie en 1953 au fauteuil de Charles Maurras. Auteur d'une vingtaine de volumes de recherche et d'histoire, dont plusieurs furent couronnés par l'Académie française, il a aussi collaboré à de grands journaux parisiens et revues. Conférencier émérite, il fut mandaté par les services culturels du ministère des Affaires étrangères.

Commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1914-18, Commandeur des Palmes académiques et des Arts et des Lettres, Grand-Croix de l'Ordre du Mérite civil et militaire d'Adolphe de Nassau, Grand d'Espagne, Maréchal héréditaire de la Foi, médaille d'or de l'Académie française (1974). Président d'honneur et membre de plusieurs sociétés culturelles et d'entraide.

Décédé en 1981 à l'âge de 97 ans, à Lérans (Ariège) dans les Pyrénées, sa ville natale dont il fut maire.

Comment ce trophée est-il arrivé jusqu'à nous, il y a plus de soixante ans? L'histoire est toute simple et la voici:

A la suite de la visite du Duc et de la duchesse de Lévis-Mirepoix lors des fêtes du quatrième centenaire en 1934, et en accord avec la direction du Club de Ski "Le Montagnard" dont j'étais le président, je pris l'initiative de demander au Duc de Lévis, un trophée à son nom, comme enjeu d'une course de ski de fond annuelle pour le championnat de la Ville de Lévis et de la Rive-Sud.

Cette lettre datée du 16 mai 1935 recevait une réponse favorable le 4 août de la même année. Par la suite, en 1938, lors d'une tournée de conférences, le Duc de Lévis était l'hôte de la Ville et, par la même occasion, il fut reçu au quartier-général du Club "Le Montagnard", en compagnie du maire de l'époque, M. Sylvio Durand.

Le trophée Duc de Lévis-Mirepoix est un des plus vieux trophées de ski en liste en Amérique du Nord; il fut présenté cinquante fois au cours de son existence (en date de février 1996).

La première course pour ce titre eut lieu le 1er mars 1936 et fut gagnée par Conrad Delisle du Club Sportif de la Voirie de Québec. Cette épreuve avait réuni quinze des meilleurs skieurs du temps; elle devint une classique annuelle, même après la dissolution du Club "Le Montagnard", organisée successivement par les clubs de ski de Lévis et Faucon Blanc, en 1946 et 1947.

De 1948 à 1953, à défaut d'organisation de ski dans la région immédiate de Lévis, le trophée fut décerné conjointement avec celui d'un autre championnat de ski de fond tenu au Lac Beauport.

...3

De 1954 à 1967, sous l'égide du Club de Ski Union Commerciale de Québec, avec M. Gilles Laflamme comme directeur de l'épreuve. Deux fois gagnant de ce trophée, Gilles Laglamme en assure jalousement la garde et l'entretien depuis près de trente ans, y compris la gravure annuelle des plaques, après chaque concours, tout cela à ses frais. Il fait ainsi partie de son histoire.

Depuis 1981, l'organisation de ce concours est confiée au Club de Ski de fond "Sentiers des Grandes Prairies" de St-Romuald.

DOCUMENTS

Notes biographiques sur le Duc de Lévis-Mirepoix par
le Consul Général de France à Québec.

Archives: Colonel L. Turcotte, Musée de la Citadelle, Québec.
" Michel Dehouck, par Jules Gauvin et François Pichard.

Mise à jour de l'historique, juillet 1996.



TROPHEE DUC DE LEVIS-MIREPOIX



Première course en ski de fond - Trophée Duc de Lévis-Mirepoix - Mars 1936

De G. à dr. - Charles Bilodeau, prés. Montagnard. Léo Garneau, Mont. Conrad Dellisle, Voirie. Marc Fortier, Voirie. Roger Roberge, Mont. Marcel Lavoie, Voirie. Pierre Bélanger, Ath. Pierre Lévesque, Ath. Jim Berryman, Q.S.C. Maurice Dorval, Mont. Phil Lain, Ath. Laurent Robert, Ath. Fernand Cloutier, Ath. Duberger Simard, S.Q.C. Marcel Breton, F.E. Paul Jalbert, F.E.

ANECDOTES

--- En 1938, le Club de Ski Le Montagnard reçoit le Duc de Lévis Mirepoix accompagné de M. Sylvio Durand, Maire de Lévis à l'époque. Voir en annexe l'histoire du trophée du Duc de Lévis Mirepoix.

--- Au moins six mariages eurent lieu entre les membres de notre club, sans compter les liens d'amitié durables qui se sont établis au cours des années d'activité du club. Après plus de 55 ans, malheureusement plusieurs d'entre eux manquent à l'appel.

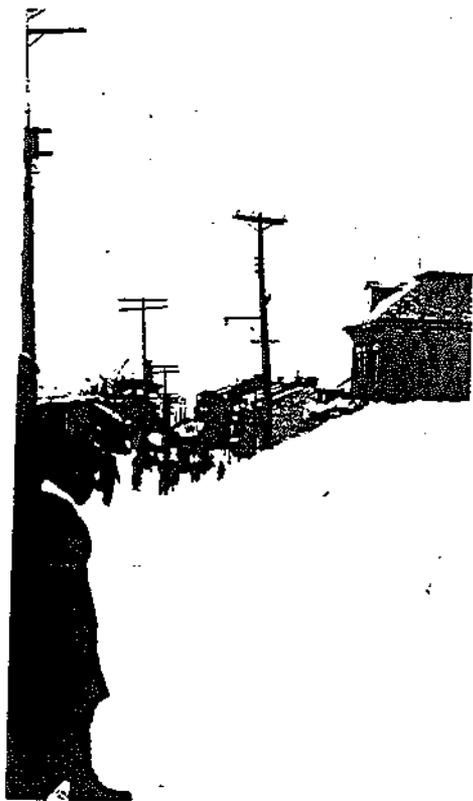
--- A la fin des années '30, le bateau de croisière le "Lady Summer" entre pour réparations au chantier maritime Davie de Lauzon. Le Club engage l'orchestre jamaïcain du bateau, sept musiciens en chômage à 5\$ chacun, pour une soirée de danse. Cet événement fit fureur chez les amateurs et nous avons fait salle comble - c'était du jamais vu à Lévis!

Notre publiciste avait annoncé, comme à l'habitude, que cette soirée serait sous la présidence d'honneur de deux couples de personnalités bien connues et respectées par la population de Lévis, mais, cette fois, c'était trop voyant: le Club venait de dépasser et de déranger l'ordre moral établi de cette époque.

"B"

Il n'en fallait pas plus pour que le curé de Notre-Dame-de-Lévis saute sur l'occasion pour dénoncer avec véhémence du haut de la chaire, que la danse était une atteinte grave aux bonnes moeurs pour la jeunesse et condamner sans réserve un "certain club de ski de Lévis", sans le nommer (ce qui était inutile car il était le seul à l'époque), comme un lieu de perdition et de débauche qu'il ne pouvait tolérer, en rappelant aux parents leurs responsabilités de chrétiens à ce sujet. L'essentiel du prône fut reproduit dans les colonnes des nouvelles de Lévis du journal Le Soleil.

Les choses ne restèrent pas là. A titre de président du Club, je crus bon d'avoir une rencontre avec M. le Curé, ce qui eut lieu entre "quatre z'yeux" dans son bureau au presbytère. J'eus droit à une envolée philosophique savante de haute voltige sur le comportement humain des individus de sexe opposé. Le tout s'est terminé par une invitation à visiter notre club pendant les heures d'ouverture et ses soirées. Nous avons été privés de cet honneur et n'en avons plus jamais entendu parler.



X
Ski dans les rues de Lévis
Départ et arrivée au pied de la Côte du Passage
1934

A



B



FEB 1940

A. Départ Poste des Pompiers, rue St-Georges
Trophée Lévis-Mirepoix -1937

CONRAD DELISLE

ROGER ROBERGE C.

B. Départ Poste des Pompiers et rue Dallaire - 1940

EDDY BERYMAN

INCONNU D.



1941

Course Lévis-Mirepoix

Départ rue Dallaire et St-Georges

PHIL ALAIN NO.1

A gauche: Jos Lachance, Chrono. J.-Paul Gagné.

A droite: Adéodat Roy.



MAURICE DORVAL

CONRAD DELISLE

ADEODAT ROY



1941

Course Lévis-Mirepoix

Départ rue Dallaire et St-Georges

PHIL ALAIN NO.1

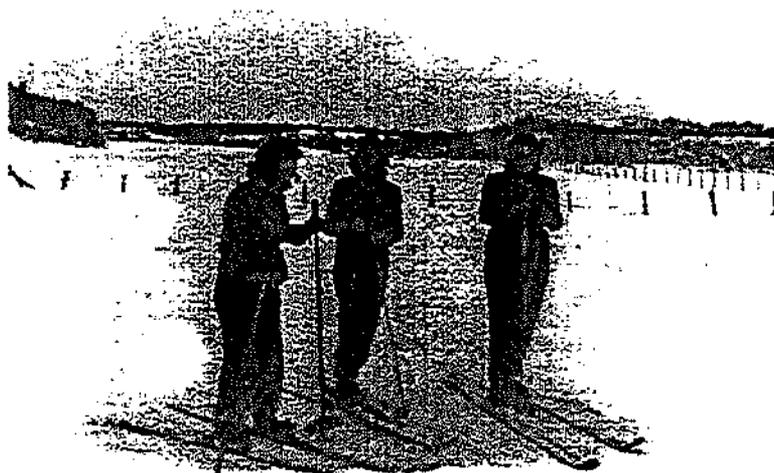
A gauche: Jos Lachance, Chrono. J.-Paul Gagné.
A droite: Adéodat Roy.



MAURICE DORVAL

CONRAD DELISLE

ADEODAT ROY

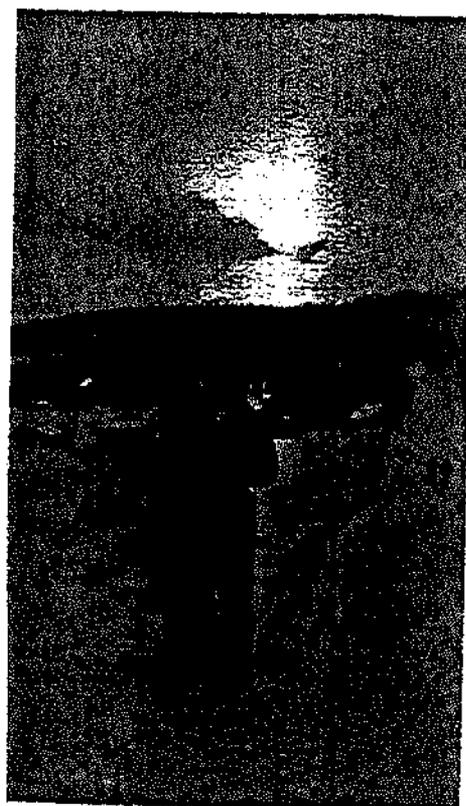


Coteau Laliberté-1940
Pauline Shaienks
Pierrette Bégin
Jeanne Shaienks

Groupe de skieuses du Club,
Au Coteau Laliberté



Championnat féminin, Ville de L
Equipe du Club Montagnard.



Lac Beauport
Hiver 1934

FRANCOIS PICHARD MAURICE DORVAL
CO-FONDATEURS DU CLUB DE SKI LE MONTAGNARD DE LEVIS
1933